

Viticulture: le mildiou flambe en Sud-Charente

Le 25 juin à 06h00 par Pascal HUORD

Les attaques de mildiou sont plus virulentes dans le Sud-Charente. Les viticulteurs s'interrogent sur la meilleure façon de lutter contre le champignon.



Dans le Sud-Charente, les réunions de bout de vignes se multiplient et si l'on y parle de la pluie et du beau temps, ce n'est pas pour le plaisir mais bien parce que les conditions météo ont des effets néfastes sur la vigne. Surtout à cette saison en nouaison, quand la grappe commence à se former avec la fragilité d'un nouveau-né.

Les propriétaires des parcelles les surveillent comme le lait sur le feu, surtout depuis que certains d'entre eux ont repéré des attaques de mildiou Ce champignon, hantise des viticulteurs, gangrène la feuille de l'intérieur, puis le fruit, et c'est la mort assurée du raisin avec multiplication exponentielle des spores. Si vite que les viticulteurs n'ont plus d'autres choix que de traiter pour contenir la prolifération, d'autant qu'il n'existe plus de produits curatifs efficaces, le champignon ayant développé des résistances aux traitements utilisés. *«Nous avons pourtant suivi les protocoles d'intervention des techniciens mais cela n'a pas suffi»*, regrettent-ils.

Des pluies plus fortes que prévu

«Ces attaques ont commencé il y a plusieurs semaines, et sont localisées sur nos terres sableuses du sud allant jusque dans le Libournais. C'est moins vrai dans le Cognçais», indique Yoan Lefebvre, technicien agricole et lui-même viticulteur.

Ce que confirme David Leservoisier, le responsable d'exploitation de la ferme du lycée agricole de Salles-de-Barbezieux. *«Nos vignes situées du côté de Barbezieux sur des terres argilo-calcaires n'ont pas été touchées contrairement à celles de Montchaude sur les terres plus sableuses.»*

Yoan Lefebvre reconnaît se trouver dans une situation délicate quand il doit accompagner le viticulteur en préconisant des traitements préventifs et surtout limités mais qui aujourd'hui n'ont pas fonctionné.

En fait, avec la pression du moment qui impose la limitation des traitements, les viticulteurs ont le sentiment d'être désarmés lorsque les conditions météo sont défavorables. Or, c'est bien le cas, comme l'explique Alize Martin, technicienne à la chambre d'agriculture de Segonzac. *«Si ces attaques apparaissent un peu partout, elles sont plus sévères dans le Sud-Charente où l'on a connu des épisodes pluvieux beaucoup plus importants que partout ailleurs.»*

«On nous annonçait pour fin avril 20mm d'eau, nous en avons reçu quatre fois plus», a noté David Leservoisier. *«Nous aurions dû traiter avant ces épisodes pluvieux»*, estime Olivier Sauvaitre, l'un de ces viticulteurs de Reignac. Alize Martin l'admet mais doute de l'efficacité des traitements *«face à de telles pluies qui lessivent tout»*. La chaleur, qui reste le rempart le plus puissant contre le champignon n'a pas suffi à l'éradiquer. *«La rosée du matin peut l'aider à survivre et à se développer»*, explique Yoan Lefebvre. *«Ce champignon est vraiment une des sales maladies de la vigne»*, conclut-il.

«A vouloir traiter moins, on doit traiter plus»

Les viticulteurs sont aujourd'hui condamnés à traiter plus et à des fréquences plus importantes, tous les 10 ou 12 jours plutôt que 15. Ce qui fait dire à Bernard Cellou, de Baignes, *«qu'à*

force de traiter moins, on se retrouve à traiter plus». Avec les conséquences économiques que cela entraîne et le regard extérieur pas toujours bienveillant sur ce genre d'intervention. *«Pourtant, on a besoin de la chimie pour survivre, pas du Nutella»*, ironise l'un d'eux.

«On constate aujourd'hui que la lutte raisonnée a ses limites. Et l'on se demande si nous ne devons pas aller vers des passages systématiques», explique Olivier Sauvatre.

Les viticulteurs se posent d'autres questions sur les modélisations qui sont peut-être à revoir et les recherches agronomiques datées. *«Franchement, on ne traite pas pour le plaisir. Et il y a peut-être des études à reprendre dans les instituts de recherche»*, estiment plusieurs d'entre eux. Tout comme ils s'interrogent sur la qualité des traitements actuels.

Ils comptent sur les pouvoirs publics ou locaux pour se saisir du problème. Mais après tout, la Charente a toujours été située dans une zone océanique, donc plus sensible à l'humidité. Et si sur une décennie le recours à ces produits a diminué, les viticulteurs vivent d'abord récolte après récolte et nuage après nuage.

TAGS [Viticulture](#), [Charente](#)